

dernier gibier. Le poisson est un autre secours des plus importants. Les Sauvages de la rivière la Paix pour la plupart, beaucoup de ceux des Liards, quelques-uns à Providence et en général les Nahannès, se livrent très peu à la pêche. Les derniers tuent, chaque année, un bon nombre de chèvres, de moutons sauvages et des marmottes. Les Mangeurs de caribou (la seconde classe) se nourrissent aussi de viande de bœuf-musqué, ours et castor, et ont quelquefois un caribou des bois, et en plus ou moins grande quantité, des oies, canards, ptarmigans, et en certaines localités, quelques marmottes. Toute la population, du reste, a une abondante ressource les années où pullulent les lièvres, les lynx et les rats-musqués. Depuis plusieurs années, surtout depuis que les orignaux diminuent en nombre et que les cariboux ne sont pas toujours communs, les Sauvages des rivières Athabaska, la Paix et du haut Mackenzie prennent plus d'intérêt à la culture, la plupart ayant leurs pièces de pommes de terre et quelques-uns essayant de faire de l'orge et du blé. Les deux classes—Mangeurs d'orignal et Mangeurs de caribou—consomment des quantités considérables de baies, fraîches ou sèches, d'œufs d'oiseaux et de sirop de bouleau, en leur saison. La chair du rat-musqué est regardée comme délicate par les Sauvages et les Esquimaux. Ceux-ci ne font point de sirop avec la sève de bouleau, et ayant moins de petits fruits, ils ramassent plus d'œufs d'oiseaux que les premiers. La nourriture des Esquimaux du Nord consiste en caribou, phoque et poisson de rivière ou de mer, à quoi ils ajoutent à l'occasion de la chair de baleine, morse, ours blanc, bœuf-musqué, orignal, loup, carcajou, et des marmottes, lièvres, ptarmigans et oiseaux aquatiques. Pour les Esquimaux de la rivière Anderson, le caribou et le phoque leur fournissent la subsistance. Le caribou manque rarement d'avril à septembre, et il est toujours commun en automne. Le phoque peut se capturer en hiver; mais c'est après que les glaces sont à la débâcle, l'été venu, qu'il est le plus abondant. Nombre d'Esquimaux, tous les ans, de bonne heure en avril, remontent l'Anderson sur la glace, jusqu'à trente ou quarante milles en rivière, pour se placer près de caches, solidement construites par eux en blocs de glace, au commencement de l'hiver, et où ils ont eu alors la précaution de mettre le surplus de leurs chasses d'automne. Ils allongent aussi leur approvisionnement en tuant un wapiti de temps à autre, en attendant que la débâcle leur permette de se rendre par eau aux différents lieux où ils ont coutume d'aller passer la fin du printemps et le commencement de l'été à pêcher et à chasser. Pendant ce temps d'autres bandes viennent sur la glace, dans l'Anderson, et s'établissent au-dessus et au-dessous des caches, puis arrivent les familles qui ont hiverné à de plus grandes distances. Aussitôt après que la glace est partie, des chasseurs esquimaux s'avancent en rivière sur leurs canots, jusqu'à ce qu'ils rencontrent des cariboux. Quand j'étais là, ces animaux se trouvaient presque toujours sur les versants de la rive orientale. Quand un chasseur avait réussi à en abattre un avec un fusil ou un arc, il le traînait à la grève et le confiait au courant, après avoir planté dans sa chair une flèche. Le corps s'en allait ainsi porté par l'eau, et dès qu'il approchait du premier camp en aval, quelqu'un au guet montait en canot et allait examiner la flèche, et si elle appartenait à des chasseurs de ce camp, il tirait le corps à terre; autrement, il le laissait descendre à flot vers la demeure de son propriétaire. En automne, les cariboux sont nombreux à certaines pointes ou passes sur la rivière, pendant leur voyage aux terres boisées; alors encore les Esquimaux en tuent beaucoup à coups de dards aux traversées; et les pièces abattues se reconnaissent toujours à des marques particulières que portent les flèches du chasseur heureux. Au temps où la Compagnie entretenait le fort Anderson, les Esquimaux y venaient faire la traite, tous les ans, deux ou trois semaines environ après que la rivière s'y était déglacée. Les années où les cariboux sont très abondants, l'automne, les Mangeurs de caribou tuent inconsiderément (par là j'entends bien au delà de leurs besoins) quantité de ces animaux pendant qu'ils traversent les petits lacs et les rivières, dans leur migration du rivage de la mer. En général, les Sauvages sont très imprévoyants; les cruelles privations, les famines qu'ils ont éprouvées ces années dernières, leur ont appris, je crois, à se montrer plus ménagers que par le passé. D'autre part, les Esquimaux se montrent, on peut dire, toujours prévoyants et industriels.